

Les traitements du bois

Avant d'isoler le grenier, un examen de la charpente s'impose pour détecter d'éventuelles attaques d'insectes xylophages ou de champignons lignivores. Visibles ou sournoises, elles fragilisent les bois. Détectés et traités à temps, les dégâts seront limités. Mais la prévention reste le meilleur remède pour lutter contre eux.



➤ **Récente ou ancienne, apparemment saine ou attaquée**, une charpente en bois doit subir un traitement insecticide et fongicide avant tous travaux, surtout s'il s'agit d'isoler les combles. En effet, la majeure partie de la charpente disparaît sous l'isolation. Si les bois ne sont pas protégés, les insectes xylophages et les champignons de pourriture trouvent, entre couverture et isolant, un climat humide et chaud favorable à leur développement, surtout si la ventilation de la toiture est inexistante ou a été négligée lors de la mise en œuvre des matériaux isolants. Les fermes, les pannes, les chevrons, les voliges, les liteaux,... sont examinés dans les moindres détails. Des sondages et des prélèvements complètent cette inspection pour déterminer les origines exactes ou pour vérifier l'étendue des dégâts.

A savoir : les ennemis les plus redoutables du bois sont les termites. Ils exigent des traitements particuliers évoqués dans le précédent numéro d'Affaires de Professionnels.

Criblés de petits trous...

C'est le signe caractéristique de bois infectés par des insectes xylophages. La femelle pond ses oeufs à la surface du bois, dans les fentes ou à la jointure des assemblages. A leur éclosion, les larves s'insinuent dans la masse où elles poursuivent pendant plusieurs années un travail de sape, creusant des galeries remplies de fine sciure.

Des trous ovales d'environ 3 x 5 mm sont les orifices de sortie des capricornes, qui affichent une prédilection marquée pour les essences résineuses (pin, sapin, épicéa...). A l'oreille, le son du grignotage peut être perceptible de l'extérieur.

Des trous de sortie ronds de 4 mm de diamètre sont symptomatiques d'une attaque de vrillettes. Sur les charpentes, on aura surtout affaire à la grosse vrillette, plus qu'à la petite qui préfère les boiseries et les meubles. Des coups sourds et réguliers perçus de l'extérieur peuvent trahir la présence des larves, ainsi que des galeries creusées en tous sens remplies

de sciure grossière et non tassée.

Criblé de petits trous d'1 mm de diamètre, le bois est attaqué par des lyctus friands des essences contenant de l'amidon (hêtre, cerisier, peuplier). Ses galeries sont orientées dans le sens de la fibre du bois et remplies de sciure fine et compacte semblable à de la farine.

Après élimination des parties attaquées, à la hachette ou à l'herminette pour mettre à nu le bois sain, l'injection d'un produit de traitement curatif est préconisée.

Un sondage ou un grattage superficiel met à jour les galeries que les larves xylophages ou les termites creusent pour se nourrir. Toutes les parties atteintes ou douteuses sont éliminées avec une hachette, grattées à la brosse jusqu'au bois sain, ou remplacées si nécessaire. Tous les débris sont ensuite impérativement brûlés dans un brûle-tout par exemple, ou jetées aux ordures ménagères si elles sont incinérées.

Pourries ou moisies...

Les poutres sont attaquées par des champignons qui se développent dans une atmosphère humide ou sur les bois soumis à l'humidité. Ils modifient l'aspect des bois ou les désagrègent en profondeur.

Le **bleuissement de la surface du bois** est le signe de l'attaque d'un champignon de moisissure. Il n'altère pas la structure du bois mais le rend plus perméable à l'eau, favorisant le développement d'autres intrus attirés par l'humidité.

Un **bois spongieux et fendillé** en une série de petits blocs parallélépipédiques ou pourriture « cubique » est atteint par la mэрule. Elle apparaît surtout sur les éléments en contact avec des murs humides.

Un simple grattage et ponçage viendront à bout du bleuissement et des parties altérées superficiellement par la mэрule. Les pièces trop dégradées par celle-ci sont brûlées, et toutes traces de champignon apparues sur les maçonneries sont détruites à la lampe à souder. L'étanchéité et l'aération de la toiture sont à revoir avant d'appliquer un produit de traitement.

Sur les éléments de la charpente sains

Un traitement préventif est suffisant. Deux techniques sont possibles selon la surface à protéger, le temps et l'équipement disponibles.

Le **badigeonnage** consiste à appliquer le produit à la brosse jusqu'à refus, c'est-à-dire jusqu'à ce que le bois n'absorbe plus de liquide, en deux couches, à une heure ou deux heures d'intervalle.

La **pulvérisation** est adaptée aux grandes surfaces et aux pièces difficilement accessibles. Elle nécessite un pistolet à peinture ou un pulvérisateur de jardin adaptés à ce travail. En effet, ces deux outils doivent accepter des accessoires, fournis en option, destinés au traitement de charpente et pouvant supporter les produits insecticides et fongicides. La pulvérisation s'effectue en un seul passage par mouillage complet de la charpente.

Sur les bois attaqués

Un traitement curatif s'impose. Les méthodes sont différentes selon la section des poutres et se combinent pour une meilleure efficacité et durabilité du traitement.

Sur les **pannes et les poutres de forte section**, supérieure à 10 x 10 cm, on injecte le produit de traitement. C'est la solution la plus efficace pour traiter "à cœur" les bois attaqués et faire pénétrer le produit en profondeur. Deux techniques sont possibles.



L'**injection par déversement** est la moins coûteuse. Des trous obliques de 8 à 12 mm de diamètre sont percés en quinconce tous les 30 cm sur les 2/3 de l'épaisseur des poutres. Le produit est versé dans chacun des trous à l'aide d'un entonnoir. L'opération est renouvelée deux fois de suite, jusqu'à refus. Les trous seront ensuite rebouchés avec des chevilles traitées par trempage, partiellement enfoncées pour faciliter un traitement d'entretien ultérieur.

L'**injection sous pression** est la méthode utilisée par les professionnels : cartouches, pistolet électrique, pompe haute pression. Il existe toutefois des déclinaisons pour le grand public d'un prix relativement abordable. Il s'agit d'accessoires spécifiques à monter sur un pistolet à peinture électrique. Des chevilles spéciales sont enfoncées avec une bouterolle fournie qui évite de les endommager dans les trous préalablement forés. Le produit puisé dans un godet ou directement dans le bidon est injecté avec le pistolet équipé d'un injecteur qui s'emboîte sur la tête des chevilles. L'injection est arrêtée lorsque le produit reflue à la surface du bois. Les chevilles sont arasées à la scie ou laissées intactes en perspective d'un nouveau traitement.

Un **badigeonnage ou une pulvérisation de produit insecticide et fongicide** est conseillé pour compléter ce traitement et parfaire son efficacité.

Sur les **chevrons, de section plus faible que les pannes**, on ne peut percer régulièrement sans compromettre leur solidité. On procède donc au badigeonnage ou à la pulvérisation, méthode évoquée précédemment. On effectue toutefois trois passages, espacés d'une ou deux heures selon le produit utilisé. 🌿

Photos : Diamantine, Xylophene.

Des marques à connaître

En cas de doute ou de difficulté pour établir un diagnostic ou choisir un produit, vous pouvez vous renseigner auprès du Centre Technique du Bois et de l'Ameublement ou sur son site internet (www.ctba.fr). Sur ce serveur

figurent les sociétés spécialisées qui ont obtenu l'agrément CTB-A+. Il certifie la compétence technique des entreprises dans le traitement des bois et qui mettent en oeuvre des bois traités agréés CTB-B+.